AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyseItemN°27. Val-Richer, Mardi 29 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

N°27. Val-Richer, Mardi 29 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Amis et relations, Asssemblée nationale, Deuil, Femme (finance), Femme (mariage), Femme (statut social), Histoire (Angleterre), Mariâ Aleksandrovna (1824-1880; impératrice de Russie), Relation François-Dorothée (Politique), Réseau social et politique, Travail intellectuel

Relations entre les lettres

Collection 1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse

Ce document est une réponse à :

21. Schlangenbad, Jeudi 24 juin 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot∏

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1852-06-29

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3241, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm

Fichier issu d'une page EMAN: http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3891?context=pdf

Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°27 Val Richer Mardi 29 Juin 1852

Nous allons être encore bien plus sans nouvelles ; le corps législatif finit aujourd'hui. Il ne venait rien de là, mais on en attendait toujours quelque chose. Les feuilles d'havas disent que M. de Montalembert peut bien faire imprimer et distribuer, à ses frais, son discours, mais qu'il ne peut pas le faire vendre chez des libraires, car alors ce ne serait plus à ses frais. J'ai vu que votre pauvre favori Mérode avait perdu un enfant.

N'ayant point de nouvelles à recevoir ni à donner, je travaille ; je vis, avec Cromwell, et les républicains anglais, d'il y a deux siècles. Je les aime mieux que ceux d'aujourd'hui, quoique je ne les aime pas du tout. Si je ne suis pas dérangé, comme je l'espère, j'achèverai bien des choses cet été.

Je suis très aise de la douce impression que vous rapporterez de Schlangenbad sur votre impératrice; mais je suis fâché de celle que je vois percer en vous sur ces deux pauvres petites Ellice. Vous n'êtes pas juste. Vous avez de l'amitié pour elles, mais ce n'est pas par amitié pour elles que vous les désirez près de vous ; c'est pour vous-même. Elles ont de l'amitié pour vous et elles se trouvent très bien près de vous ; mais leur soeur est plus malade que vous, et bien plus isolée que vous sans elles. Elles ont toujours vécu toutes les trois ensemble, et si elles doivent rester de vieilles filles ce sera en vivant ensemble qu'elles supporteront le mieux leur solitude, et leur vieillesse. Elles pensent probablement à tout cela, et elles sont perplexes. Comme agrément et amusement, elles sont infiniment mieux chez vous que chez elles. Pourquoi donc sont-elles perplexes? Uniquement par sentiment des devoirs et des affections de famille, et par prévoyance de leur propre avenir. J'espère que l'une d'elles viendra vous retrouver ; vous en avez besoin, comme vous dites, et vous ne trouverez jamais aussi bien qu'elles; mais soyez juste pour elles, et ne gâtez pas d'avance, par des amertumes de coeur que vous ne cacherez pas longtemps la douceur et le plaisir que vous trouvez dans leur société.

J'ai des nouvelles de Duchâtel, de Vitet, de Mallac, d'Arnaud Bertin, de Molé. Ils n'en savent pas plus que vous et moi. Molé est occupé de la querelle des Évêques, et de l'abbé Gaume sur les livres classiques Païens ou Chrétiens. Je viens de lui écrire quelques lignes de condoléance sur la mort de sa soeur. Je ne crois pas que ce soit pour lui un vif chagrin.

Je n'ai pas entendu parler du duc de Noailles, il est à Maintenon mettant en ordre les lettres de Mad. de Maintenon et cherchant à grand peine les dates qu'elle n'y a pas mises, car vous n'étiez pas là pour la corriger de ce défaut.

Albert de Broglie est revenu d'Angleterre, ramenant sa soeur, son père, qui était allé passer quelques jours en Alsace pour les affaires, est de retour à Broglie. Ils y vivent très paisiblement et très solitairement.

Il n'y a pas encore beaucoup de monde à Trouville ; mais on en attend beaucoup du beau monde ; toutes les maisons sont louées Mad. de Boigne et le chancelier y sont établis. Voilà les nouvelles de ma province, à défaut de Paris.

11 heures

Voilà votre N°21. Grâce à Dieu l'ordre est bien rétabli. Adieu, Adieu. G. NotesSur l'intervention du Guizot au sujet de la publication de la correspondance de Madame de Maintenon voir la préface de l'édition de []
Correspondance générale de madame de Maintenon, précédée d'une étude sur les

lettres de Mme de Maintenon. T. 1 / publ. pour la première fois sur les autographes... par Théophile Lavallée ; publiées par La Beaumelle... (1865-1866)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°27. Val-Richer, Mardi 29 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3891

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 29 juin 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Données de data.bnf.fr

AUTEUR:, (? --?)

TITRE pas de titre...

LIEU DE PUBLICATION pas de lieu...

DATE pas de date...

EDITEUR pas d'éditeur...

Val friche marci 29 Juin 1852. hour allow stre ourse been play Jam noweller; le Corps Legislatif finit Aujourd his . It me venout nien dela, mair fenille d'havar disent que m'un montalente part bien faire imprimer es distribuer, a In frais, Ion discours, mais quit ne peut pa, le faire vendre chy des dibraires, car alers le ne Servit pelus à les prais. J'ai vue que votre pauve favori metale avait pearde un enfant I ayout point de nouvelle, à recevoir mi à donne je travaille ; je vis avec Cronwell or les republicains duglais d'il y a deax tide. In les aime misux que cours del tout. Si je ne viin par desarge, comme Je l'espèce, j'achievai bien de, chors cet ete. Se Suis tres aise de la douce impression que vous napporteres de Schlaugenbad dur votre Imprivatrice; mais je Viii, fache de celle que ja voir percer en vous dur

les deux peauvres pretites llice. Nous notes pour froste. Vom avez de l'entre pour elle, mais le nest pa, par suite pour elle que sone be closing pri- de vous ; cert pous von niènes ; illes out de l'amitée pour vous et elle, la Wowend tru bein me de vous ; mais leen Jaux at plus matere que vour et bin plus isolie que vous saus elles. Elles out toujours we we touth, he toon unamble or of eller Low out server de vivilles filles, ce dora me trans susamble girelle Supportaront le miney lear Solitude or law visitees. Eller pressent probablement a tout cela et elles Sout peoplexes. Comme agreement el arms ement, alle I out infinincent misees they war que they eller . Fourquoi done Sout ally perplay of ! to migree ment praw Soutiment de devoirs et de affections de Jamille, a par prevoyance de leur propre avenir . Sespine que l'ime delles vientra Vous retrouver; vous on any harring comme Vous dite, a vous ne trouvery j'amair ausi bien qu'eller ; mais Joyen juste pour eller se ne gitty par davanie was des amentame le como que vous na tacheres

par longtome la docum se la plansia que som

ai de nonveller a buchatel de Vitat de Mallar & Armand Boston, de Mole. Il non vavout pro plu que vom et moi. mole est occupe de la quivolle des his quer a de l'abbe game turly livre classique tayens on Christians. Le vieux de lui e viva quelque ligner de condole aux les la mors de da Vacus. Ve ne com par que ce tout pour lui in vij chayrin. In nai par autousta porter du luc de noville, il est à maintainn, mellane en one de lettre de mail de maintenan et chershaul a grand preine les dates quelle my a pas miser ar vive, noting par la pour la corriger de la dejant Albert de Arroglis est revenu d'aug laterre ramenant la locur. Son pière, qui atout alle Nance quelques jours en alsere pour les effects and de nets w a Broglie . He y Vivous tu pair blement et tres Politicames. Il my a pray mione beautoup de monde à fromville ; man on on attend beautoup du beau monde : toute, le, maisons vont louce, "hat be Boigne a le Chandling Sour

27/ Sollanguehad le 30 Vecin 1812 etablis No la la nouvelle de ma storine à defane de Paris 11 kms. me desirios letto d'ici. his Vila votre he 21. from Blue lades on bis j'ai più alles à la soisi de retable, dering sections of 1 huperation, now etime nuch Portres, mujudout, livestenting Acres . elle m'a racont des shown accioner, unsugeret me postsien poble we fairautyen parles. Me whohasments law l'interiore je sui fatique succe & me tomp & of mon Istomav. mamain campy your wa santi, tris bonce pour tout le resle. I fait Musches a un reface el presas per on? I how inhamines en matic atouth be fores & heing pour preuds confe. j' " ai n's